Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 4

Rubrik: Social VD : la vieille dame et les bus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vieille dame et les bus

Après avoir vendu sa voiture pour des raisons financières, cette personne, âgée de 77 ans, est devenue une grande utilisatrice des transports publics lausannois. Voici son témoignage.

Photo G. N.

Des bus pas toujours faciles d'accès

J'habite au centre de la ville. Circuler à pied dans Lausanne, avec ses montées et ses descentes, m'épuise. Je prends donc très souvent, même pour un court trajet, les trolleybus des lignes 4 et 8, entre autres. Malheureusement, ce sont de vieilles guimbardes, toujours bondées, sans remorques, avec des marchepieds si hauts qu'il faut véritablement se hisser à la force du poignet pour atteindre la plate-forme. Je reste la plupart du temps debout jusqu'à Saint-François, alors qu'écoliers et jeunes gens demeurent vautrés sur leurs sièges. J'ai une pensée nostalgique pour «mon temps», où les hommes se levaient galamment pour céder leur place aux vieilles dames et aux femmes enceintes!

Curieusement, les jeunes filles sont souvent plus polies que les garçons. Et puis, si je trouve par hasard une place assise, le siège est tellement étroit que je ne me pose que sur une fesse, côté couloir, où les virages en épingle à cheveux menacent de me faire atterrir! Je connais une personne qui a été opérée d'une hanche et qui n'a plus la force de monter dans ce genre de trolley; elle prend des taxis et son porte-monnaie s'en ressent...

On devrait engager plus de surveillants. Nous sommes en période de chômage, on devrait pouvoir en trouver. Bien entendu, on me dira que ça coûte trop cher! Je sais que d'autres voitures TL ont été commandées et que quelques-unes sont déjà en circulation, avec des marchepieds à ras du trottoir ou presque. Alors, de grâce, qu'elles croissent et se multiplient!

Coups de freins

Il y a autre chose qui me fait peur et me donne des sueurs froides: les coups de freins brutaux aux arrêts facultatifs en pente. Je me lève à l'avance pour ne pas le rater, cet arrêt, après avoir demandé à quelqu'un de peser sur le bouton rouge, hors de notre portée. On titube en ramassant son sac à provisions et l'on est projeté brusquement vers la porte de sortie. Les conducteurs ne pourraient-ils freiner un peu plus en douceur? Je n'ai rien contre eux, au contraire, et je les admire de circuler dans une ville au parcours aussi difficile. Et bien sûr, on ne changera jamais la topographie de ce cher Lausanne. Mais quand il neige, quelle panique! Les TL se sont donné beaucoup de peine, récemment, pour modifier les distributeurs automatiques. Je trouve que les explications sont écrites en caractères trop petits, mais je m'en fiche, car j'ai l'abonnement à 49 francs par mois, réservé aux habitants de la capitale. Pas de compostage, de monnaie à chercher, d'explications à déchiffrer.

Je vais encore vous dire une chose: le dimanche, les bus ne sont pas assez fréquents ni assez nombreux. J'ai des connaissances qui habitent dans des quartiers éloignés du centre, qui vont souvent au cinéma ou au théâtre, et qui doivent attendre longtemps à la sortie «sur le bus», comme on dit à Bienne, avant d'être ramenés à leur domicile.

Dernière remarque: les numéros des anciens bus et leur destination sont souvent illisibles, couverts de poussière ou ruisselants de pluie. Et puis, l'autre jour, j'étais à la gare et j'ai vu arriver un bus où il était écrit: «Dépôt Prélaz». Il y avait des touristes étrangers et Suisses allemands, tout éberlués devant cette destination inconnue. J'ai ri sous cape, avant de tenter de les renseigner...

Isabelle Aguet